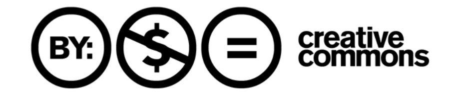


Bulletin de l'Ecole française
d'Extrême-Orient

Les caractères de l'impératrice Wu Zetian dans les manuscrits de Dunhuang et Turfan

Jean-Pierre Drège



LES CARACTÈRES DE L'IMPÉRATRICE WU ZETIAN DANS LES MANUSCRITS DE DUNHUANG ET TURFAN

PAR

J.-P. DRÈGE

La présence dans les manuscrits de Dunhuang de graphismes particuliers qui, sur l'ordre de l'impératrice Wu Zetian, avaient été substitués aux graphismes habituels, a été analysée comme une preuve de leur usage pendant la durée exclusive du règne de l'impératrice (690-705). Mais il n'a pas paru pertinent que ces caractères particuliers aient pu être employés postérieurement au règne de Wu Zetian et même plusieurs siècles après. C'est ainsi que L. Giles, qui s'est efforcé de recenser ces graphismes dans la collection Stein, a estimé que la plupart des manuscrits comportant de tels caractères dataient d'environ 700[1]. Cette même attitude a conduit par la suite à dater du début du VIIIe siècle un xylographe découvert en Corée en 1966, comportant plusieurs de ces caractères particuliers.

Une analyse formelle des manuscrits de Dunhuang où apparaissent certains de ces caractères vient contredire une telle estimation pour une bonne partie des manuscrits. Aussi convient-il de réexaminer le problème de l'emploi des graphismes particuliers. Deux études ont déjà été menées, par Tokiwa Daijō d'une part[2], Dong Zuobin et Wang Hengyu d'autre part[3]. L'un comme les autres se sont basés sur les textes historiques et les recueils d'estampages, ils n'ont pas évoqué

(1) Voir tableau IV. Cf. aussi *BSOS*, IX, 1 (1937), p. 3.

(2) Tokiwa Daijō, 常盤大定 « Bu-Shū shinji no ichi kenkyū » 武周新字の一研究 in *Tōhō gakuhō* 東方學報 (Tōkyō), VI (1936), pp. 5-42; repris dans *Shina bukkyō no kenkyū* 支那佛教の研究, vol. 3, Tokyo, 1974, pp. 395-430.

(3) Dong Zuobin 董作賓, Wang Hengyu, 王恆餘 « Tang Wuhou gaizi kao » 唐武后改字考 in *Bulletin of the Institute of History and Philology, Academia Sinica*, XXXIV (1963), pp. 447-476.

la question de leur durée d'emploi, ni étudié la signification de leur présence ou de leur absence. Seul, semble-t-il, Naitō Kenkichi a étudié l'emploi des caractères de l'impératrice Wu à propos d'un manuscrit de Dunhuang (P. 3608+3252) pour le dater en se basant sur une série d'estampages datés[1].

I. Les sources historiques

Si les sources historiques s'accordent à peu près sur la date d'apparition des nouveaux caractères, elles divergent sur leur nombre. On sait qu'en 689, au 11e mois de la 1re année *yongchang*, l'impératrice douairière, qui assurait le pouvoir de fait depuis 684, inaugura une nouvelle ère *zaichu* qui ne devait durer que 9 mois, puisque, lors d'un nouveau changement en ère *tianshou*, Wu Zhao se proclama « empereur saint et divin » et fonda une nouvelle dynastie des Zhou. Lors du changement de l'ère *yongchang* en ère *zaichu*, l'impératrice Wu, par un décret, fit établir une liste de 12 caractères nouveaux à substituer aux formes usuelles, que l'on désigna du nom d'« écriture décrétée » (*zhishu* 制書). Le texte du décret[2] indique que cette création de nouveaux caractères se référait à plusieurs précédents, création des écritures *li* et *dazhuan* et nouveaux caractères des Wei postérieurs.

Un premier problème surgit sur le nombre de caractères ainsi créés ainsi que sur leur identité. Le *Xin Tangshu* donne une liste de 12 nouveaux caractères sans indiquer leur correspondance[3]. L'annotation de Hu Sanxing 胡三省 au *Zizhi tongjian*, plus tardif, indique 12 graphies nouvelles avec leur concordance, dont 11 sont les mêmes que dans le *Xin Tansghu*[4]. Hu Sanxing ajoute que 2 autres nouveaux caractères furent créés plus tard, soit 14 en tout. Le *Tongzhi* de Zheng Qiao 鄭樵 (1108-1166) mentionne 16 nouveaux caractères avec leurs correspondances, dont 11 figurent dans le *Xin Tangshu* et 12 dans le *Zizhi tongjian* annoté[5]. Enfin, le *Xuanhe shupu* 宣和書譜 indique 19 nouveaux caractères[6]. D'autres ouvrages plus récents évoquent ces nouveaux caractères, mais sans apporter d'éléments nouveaux.

(1) Naitō Kenkichi 內藤乾吉 « Tonkō hakken Tō shokusei kokon kyūko-ritsu dankan » 敦煌發現唐職制戶婚厩庫律斷簡 in *Ishihama sensei koki kinen tōyōgaku ronsō* 石濱先生古稀記念東洋學論叢, Osaka, 1958, pp. 325-364 ; repris dans *Chūgoku hōseishi kōshō* 中國法制史考證, Tokyo, 1963. A. Forte a abordé rapidement le problème des nouveaux caractères de Wu Zetian pour dater les manuscrits S. 2658 et 6502. A. Forte, *Political propaganda and ideology in China at the end of the seventh century*, Naples, 1976, pp. 46-48.

(2) Cf. *Wenyuan yinghua* 文苑英華, Taibei, Huawen shuju, 1965, j. 463, p. 2837 ; *Quan Tang wen* 全唐文, Taibei, Qiwen chubanshe, 1961, j. 96, p. 1246-1247.

(3) *Xin Tangshu* 新唐書, Pékin, Zhonghua shuju, 1975, j. 76, p. 3481.

(4) Sima Guang 司馬光, *Zizhi tongjian* 資治通鑑, Pékin, Guji chubanshe, 1956, j. 204, pp. 6462-6463.

(5) *Tongzhi* 通志, Taibei, Xinxing shuju, s.d., j. 35, pp. 509-510.

(6) Ouvrage anonyme des Song, éd. du *Xuejin taoyuan*, j. 1, f° 9 *a*.

TABLEAU 1

Formes et ordre des nouveaux caractères

			XTS	ZZTJ	TZ	XHSP
照	*zhao*	曌	1	1	11	10
天	*tian*	𠀑	2	2	1	1
地	*di*	埊	3	3	2	2
日	*ri*	𡆠	4	4	3	囚 3
月	*yue*	𠥱	5	5	㊥ 匣 4	4
星	*xing*	〇	6	6	5	5
君	*jun*	𠺞	7	7		6
臣	*chen*	𢘑	8	8	6	9
初	*chu*	𠡺	9 𡔈		𠡺 8	𠡺 14
載	*zai*	𡕀	10	10	7	𡔈 12
年	*nian*	𠡦	11	11	9	7
正	*zheng(1)*	𠙺	12	12	10	8
人	*ren*	𤯔		9		17
證	*zheng(2)*	𨲙		13	𨲙 12	15
聖	*sheng*	𨲢		𨲢 14	13	18
授	*shou*	𥠢			𥠢 14	𥠢 16
國	*guo*	圀			16	13
戴	*dai*				𡕀 15	𡕀 11
生	*sheng*					𤯓 19

La plupart des formes mentionnées dans chacun des ouvrages concordent ou, à tout le moins, peuvent être rapprochées. Mais *yue* 月 apparaît sous 3 formes : 𠥱 dans le *Xin Tangshu*, le *Zizhi tongjian* et le *Xuanhe shupu*, ㊥ et 匣 dans le *Tongzhi*. La forme 𡔈, qui apparaît dans le *Xin Tangshu*, correspond dans le *Xuanhe shupu* à *zai*, mais *zai* apparaît dans le *Zizhi tongjian* et le *Tongzhi* sous la forme 𡕀 qui figure aussi dans le *Xin Tangshu*. Par contre, dans le *Xuanhe shupu*, cette dernière forme correspond à *dai* qui dans le *Tongzhi* est écrit 𡕀. Il semble donc qu'il y ait eu confusion, peut-être entre les formes 𡔈 et 𡕀 ainsi qu'entre 𡕀 et 𡕀. Il sera possible de vérifier l'authenticité des formes à la lumière des manuscrits de Dunhuang et de Turfan.

On ne reviendra pas sur la signification et l'étymologie des diverses formes qui ont été exposées par Dong Zuobin et Wang Hengyu, certains graphismes reproduisant des formes anciennes ou sigillaires, d'autres ayant une connotation politique ou éthique, d'autres enfin ayant une résonance mythologique[1].

(1) Par exemple *ri* et *yue* : ㉡ évoquant un corbeau dans le soleil et ㉤ le lièvre et le crapaud dans la lune. Sur cette mythologie, cf. M. Soymié, « La lune dans les religions chinoises » in *La lune, mythes et rites*, Paris, Éd. du Seuil, 1962, pp. 291-321.

II. Les manuscrits datés

Tous les manuscrits de Dunhuang ou de Turfan écrits entre 689 et 704, c'est-à-dire entre l'ère *zaichu* et la 4e année *chang'an*, comportent des nouveaux caractères de l'impératrice Wu. Ni S.592 daté du 1er mois de la 4e année *chuigong* (689), ni P.2101 daté de la 3e année *shenlong* (707) n'en comportent. Le manuscrit P.2314, portant la date de la 2e année *shengli* (699), date d'achèvement de la traduction du texte, n'en comporte pas, la copie paraissant avoir été exécutée au IXe ou Xe siècle. Il en est de même pour la plupart des copies du *Jinguangming zuishengwang jing* 金光明最勝王經, portant la date de 703, ainsi que pour P.2551 V° B où figure la date de 698. Les manuscrits de Dunhuang datés du règne de Wu Zetian, se trouvent essentiellement à Londres et Paris[1], mais aussi dans la collection Ōtani de l'université Ryūkoku à Kyōto[2]. Il ne sera pas inutile d'en rapprocher des manuscrits de Turfan[3].

Il faut en fait distinguer deux types de textes datés : d'une part les documents administratifs, essentiellement des recensements, d'autre part les copies de textes religieux (voir Annexe 1). Pour les recensements, on peut noter quelles sont les formes qui y apparaissent, usuelles ou nouvelles; pour les copies d'ouvrages, on doit considérer séparément le texte et le colophon. On constate en effet que sauf pour les manuscrits S.2278 et S.622, les textes ne comportent pas de formes nouvelles, mais seulement les colophons. Alors que les autres manuscrits sont des copies votives exécutées pour la plupart par des laïcs, S.2278 est manifestement la reproduction fidèle d'un manuscrit original avec son colophon copié et révisé à l'usage d'une bibliothèque. S.622 ne comporte ni marges ni réglures et, par la hauteur de la seule feuille qui le constitue, s'apparente plutôt aux ouvrages de type commentaire. Cela implique-t-il une différence au niveau de l'emploi des formes nouvelles de caractères ? Faut-il distinguer les ouvrages de bibliothèque destinés à être lus et recopiés des manuscrits provenant de dons ? Mais pour quelle raison les copies votives n'auraient-elles pas usé des nouveaux caractères dans les textes ?

Quatorze formes nouvelles apparaissent dans les manuscrits datés du règne de Wu Zetian, correspondant aux caractères *tian*, *di*, *ri*, *yue*, *chen*, *chu*, *zai*, *nian*, *zheng (1)*, *shou*, *sheng*, *zheng (2)*, *ren*, *guo*. Les caractères *zhao*, *jun*, *xing* n'apparaissent ni sous leur forme usuelle ni sous leur forme nouvelle. La forme 𡕀 apparaît pour *zai* et implique par conséquent que l'auteur du *Xuanhe shupu* s'est mépris (de même

(1) Ces manuscrits ont été décrits par J.-P. Drège, « Papiers de Dunhuang... » in *T'oung Pao*, LXVII (1981), pp. 324-325. Le manuscrit P. 2684 qui y apparaît pour l'an 684 date en fait de ca. 721, puisque sur le R°A figure la date de la 9e année *kaiyuan*. Il ne comporte d'ailleurs pas de caractères de l'impératrice Wu.

(2) Ces manuscrits ont été édités par Ikeda On 池田溫 in *Chūgoku kodai sekichō kenkyū* 中國古代籍帳研究, Tokyo, 1979, pp. 237-240 et 321-345.

(3) Voir en particulier « Tulufan xian Asitana-Halahezhuo gumuqun fajue jianbao » 吐魯番縣阿斯塔那—哈拉和卓古墓羣發掘簡報 in *Wenwu* 文物, 10 (1973), pp. 7-27.

que Zheng Qiao), il n'y a certainement pas de forme nouvelle correspondant à *dai*. Quant à *sheng* 生, il apparaît toujours sous sa forme usuelle et l'on peut se demander d'où l'auteur du *Xuanhe shupu* a pu tirer une forme nouvelle.

La présence des formes nouvelles dans les manuscrits datés du règne de Wu Zetian permet de s'assurer de leur graphie exacte, puisque, outre les confusions apparues dans les sources historiques postérieures, les éditions imprimées successives ont fait subir des modifications à ces graphies. C'est ainsi que la forme 𡆠 *(yue*[1]*)* est devenue 囝 et que 𠥱 *(yue*[2]*)* est devenue 𠥱. Pour ce caractère, il est à remarquer que les deux formes nouvelles sous lesquelles il apparaît, d'abord 𡆠 puis 𠥱, ne sont pas contemporaines. Dong Zuobin et Wang Hengyu ont cru que 𡆠 était la forme cursive de 𠥱, il n'en est rien. On peut constater que la forme 𡆠 *(yue*[1]*)* apparaît en 689 et qu'à partir de 698 elle est remplacée par 𠥱 *(yue*[2]*)* jusqu'en 704. On peut aussi noter que tous les caractères nouveaux n'apparaissent pas en même temps dès 689 : *ren* est écrit sous sa forme usuelle jusqu'en 697; les formes nouvelles de *zheng (2)* et *sheng* apparaissent sans doute avec la création de l'ère *zhengsheng* en 695, puisqu'en 693 on use encore des formes habituelles. Il en est de même pour *shou* en 691 avec la création de l'ère *tianshou*. *Guo*, écrit sous sa forme usuelle en 693, l'est sous sa forme nouvelle en 700.

III. Les inscriptions datées

Une incursion parmi les inscriptions datées du règne de Wu Zetian viendra confirmer les premiers faits constatés. Dong Zuobin et Wang Hengyu, comme Tokiwa Daijō ont utilisé plusieurs recueils de copies d'estampages pour attester de la présence des nouvelles formes de caractères, mais sans poser la question de leur absence éventuelle. Il peut être intéressant de se fonder non plus sur des copies, mais sur les estampages eux-mêmes, sans aucun doute plus fiables, tels qu'en ont reproduit par exemple E. Chavannes[1] et surtout Jao Tsung-yi[2].

Les estampages comportant des nouveaux caractères et réunis par les deux auteurs s'étendent de 689 à 704, de l'ère *zaichu* à la 4[e] année *chang'an*. D'après les 30 estampages reproduits par Jao Tsung-yi (voir Annexe 2), on peut constater que les formes nouvelles de 15 caractères apparaissent, *zhao* n'y figurant pas du tout; *sheng* 生 y est écrit sous sa forme habituelle, ce qui tend à confirmer, au moins pour ce dernier caractère, l'erreur du *Xuanhe shupu*. Le caractère *jun* n'apparaît jamais sous sa forme nouvelle, mais toujours sous sa forme usuelle. Les

(1) E. Chavannes, *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, Paris, E.F.E.O., 1909-1915, cf. la liste des planches dans t. 1, 2[e] partie, pp. 542-543.

(2) Jao Tsung-yi 饒宗頤, *Inscriptions tombales des dynasties T'ang et Song*, d'après le fonds d'inscriptions possédées par l'E.F.E.O., 唐宋墓誌, Paris-Hong-kong, 1981, pl. 224-253 (cf. pp. 47-53). M. Jao a étudié les croyances religieuses de l'impératrice Wu d'après les inscriptions sur pierre dans « Cong shike lun Wuhou zhi zongjiao xinyang » 從石刻論武后之宗教信仰 in *Xuantang jilin* 選堂集林, *shilin* 史林 Hong-kong, Zhonghua shuju, 1982, pp. 587-613.

caractères *zheng (2)* et *sheng* ne sont écrits sous leur forme nouvelle qu'à partir de 695, le caractère *guo* à partir de 696, le caractère *ren* à partir de 698. Cette même année, la forme *yue*^{1} est remplacée par *yue*^{2} [1].

Tableau 2

Dates d'apparition des caractères nouveaux dans les manuscrits et les inscriptions datés

	Manuscrits		Inscriptions
tian	691	(S.2157)	689
di	689	(S.2278, d.693)	689
ri	689	(S.2157, d.691)	689
yue^1	689	(S.2157, d.691)	689
yue^2	699	(S.87, d.700)	698
xing			691
jun			
chen	693	(S.2278)	693
chu	689	(64 TAM 35 : 60-64)	689
zai	689	(64 TAM 35 : 60-64)	689
nian	689	(S.2157, d.691)	689
zheng(1)	693	(S.2278)	693
ren	698	(Otani 2836 V)	698
zheng(2)	695	(S.2278)	695
sheng	695	(S.2278)	695
shou	691	(S.2157)	691
guo	700	(S.87)	696

Les estampages reproduits par E. Chavannes ne permettent de recouper que partiellement ces constatations, puisque seulement 9 caractères nouveaux y apparaissent. Mais elles sont dans l'ensemble confirmées par les copies de stèles figurant par exemple dans le *Jinshi zuibian*

(1) Naitō Kenkichi, *art. cit.*, estime que *guo* n'apparaît qu'en 698. Il mentionne par ailleurs *ce* 冊 comme caractère à graphie particulière. Il est vrai que *ce* apparaît sous des formes inhabituelles, par exemple [illegible] ou [illegible] (cf. Jao Tsung-yi, *op. cit.*, pl. 231 et 232). Peut-on pour autant en faire un graphisme propre au règne de Wu Zetian ?

金石續編 de Wang Chang 王昶 (ch. 62-65, éd. de 1875) et le *Jinshi xubian* 金石萃編 de Lu Yaoyu 陸耀遹 (ch. 6, éd. de 1874). Le caractère *jun* y fait exception, puisqu'il apparaît sous sa forme usuelle dans des copies de stèles du *Jinshi zuibian* datées de 697 (梁師亮夢誌銘, ch. 62 f°s 8 *b*-10 *b*), 698 (王仁求碑, ch. 62, f°s 19 *a*-23 *a*), 699 (渭南令李府君殘碑, ch. 63 f°s 10 *a*-20 *a*), alors qu'il se présente sous sa nouvelle forme dans des copies de stèles datées de 696 (大周封祀壇碑, ch 62 f°s 1 *a*-5 *a*) et de 703 (姚元之造像記, ch. 65 f°s 18 *b*-19 *a*). Si la nouvelle forme était employée dès 696 (et jusqu'en 703), comment se fait-il qu'on ne la trouve pas entre 697 et 699 ? Il faut remarquer que dans le *Jinshi xubian*, le caractère *jun* est copié sous sa forme usuelle (stèles datées de 699, 岱岳觀題名, f° 15 *a-b*; de 703, 尙直墫墳銘, f° 12 *b*).

Un autre problème est posé par la graphie de *yue*. Alors que *yue*² ne semble avoir été introduit qu'en 698 pour se substituer à *yue*¹, on trouve *yue*² en 696 d'après le *Jinshi zuibian* (大周封祀壇碑, ch. 62 f°s 1 *a*-5 *a*). Par contre, *yue* est écrit tour à tour sous les deux nouvelles formes en 699 (潘尊師碣, ch. 62 f°s 26 *b*-32 *a*). Ces divergences conduisent à se demander si l'on peut suivre sans réserve les copies de stèles et s'il n'est pas préférable de se baser sur des estampages. Le *Jinshi zuibian* présente d'ailleurs une autre énigme : le texte du 漢紀信碑 (ch. 65, f°s 1 *a*-3 *b*) daté de 702 ne comporte aucune forme nouvelle de caractère bien que les formes nouvelles soient employées avec régularité dans les estampages. Faut-il considérer ces divergences comme des erreurs imputables à l'auteur du *Jinshi zuibian* ?

IV. Les manuscrits de Dunhuang non datés

La liste des manuscrits Stein comportant des caractères de l'impératrice Wu a été dressée par L. Giles[1]. Si elle n'est pas parfaitement exhaustive puisque l'on peut y ajouter, entre autres sans doute, S.6751 (G.425) et S.3953 (G.1556), elle est suffisante pour y étudier l'emploi des nouveaux caractères. La recension des nouveaux caractères dans les manuscrits Pelliot est encore à faire. Néanmoins, les manuscrits dans lesquels ils apparaissent sont connus pour les parties P.2001-2500 et 3001-3500[2]. L'analyse codicologique de ces manuscrits permet de fixer des repères dans leur datation et aussi, pour les manuscrits Stein, de corriger parfois l'opinion de L. Giles (voir Annexes 3 et 4).

On peut constater que les manuscrits comportant des caractères nouveaux sont presque exclusivement des copies de textes bouddhiques dont la plupart sont des sūtra. Pour les copies de sūtra, que l'on peut comparer aux manuscrits datés, il faut distinguer deux types selon que le papier présente des caractéristiques des Tang et peut avoir été fabriqué à la fin du VIIe ou au début du VIIIe siècle, ou bien qu'il semble avoir été fabriqué sous les périodes de domination tibétaine ou du *Guiyijun jiedushi* (IXe-Xe siècles).

Pour le premier type, l'emploi de caractères nouveaux est systé-

(1) Catalogue, p. XVI.
(2) Cf. Catalogue, t. 1, p. 400 ; t. 3, p. 476.

matique, dans la mesure où ils étaient déjà en usage, ainsi P.2411 qui use de *yue*[1] peut être daté d'avant 698. On relève toutefois des cas particuliers : S.2151, qui n'use pas de la forme nouvelle de *zhao* bien que postérieur sans doute à 698, en raison de l'emploi des formes nouvelles de *ren*, *guo* et de *yue*[2]; S.42 aussi use à la fois des formes habituelle et nouvelle de *ri*. Il est possible que le copiste, se servant d'un modèle déjà ancien, ait oublié d'introduire çà et là des nouvelles formes, comme celui de P.3340 qui écrit *zheng (2)* d'abord sous sa forme habituelle, puis sous sa nouvelle forme.

C'est aussi le cas des copies du commentaire du *Dayun jing* 大雲經, S.2658 et 6502, dans lesquelles 9 formes nouvelles sont employées systématiquement; les formes nouvelles de *zheng (1)* et *jun* y sont employées, mais avec 3 exceptions pour *zheng (1)* et 4 pour *jun*. Le fait que les caractères *ren*, *guo*, *zheng (2)*, *sheng* n'y soient pas employés sous leur nouvelle formes implique que ces manuscrits ont été copiés avant 695 et, dans la mesure où *shou* y apparaît une fois sous sa forme habituelle, probablement avant l'ère *tianshou* (690). Cela vient confirmer la datation proposée par A. Forte[1] et peut être corroboré par l'analyse du papier de ces manuscrits qui est du type commentaire en usage aux VII[e]-VIII[e] siècles.

On peut se demander pourquoi des textes de manuscrits non datés mais datables d'avant la période de domination tibétaine comportent des formes nouvelles alors que les textes des manuscrits datés du règne de Wu Zetian n'en comportent généralement pas ? Faudrait-il distinguer les copies votives des copies de bibliothèque comme on l'a suggéré plus haut et faire de ces manuscrits non datés des ouvrages de bibliothèque ? Cela ne permet pas toutefois de comprendre pourquoi la plupart des manuscrits datés du règne de Wu Zetian ne comportent de caractères nouveaux que dans les colophons.

Par ailleurs, il faut bien admettre que si l'on possède des copies du IX[e] et du X[e] siècle usant systématiquement de caractères de l'impératrice Wu, la seule raison doit être que ces copies reproduisent des manuscrits dans lesquels ces caractères figuraient. Les copies qui ont servi de modèles aux scribes des IX[e] et X[e] siècles étaient sûrement des manuscrits datant du règne de Wu Zetian. Car il ne semble pas que dans les années qui ont suivi la mort de l'impératrice, l'on ait fait usage de ses graphismes particuliers. En effet, la restauration qui s'opéra sous le règne de l'empereur Zhongzong (705-710) se traduisit entre autres par l'abandon de ces graphismes dès le 2[e] mois de la 1[re] année *shenlong* (705)[2].

Le fait que dans certains manuscrits des IX[e] et X[e] siècles figurent des caractères à la fois sous leur forme usuelle et sous leur forme particulière implique que le copiste s'est attaché à remettre les caractères sous leur forme traditionnelle, mais que de temps à autre il a oublié de changer la forme qu'il lisait. Il serait en effet fantaisiste de penser que le copiste (par jeu ?) aurait pu procéder en sens inverse de manière systématique.

(1) A. Forte, *op. cit.*, p. 48.

(2) Song Minqiu 宋敏求, *Tang da zhaoling ji* 唐大詔令集, Pékin, Shangwu yinshuguan, 1959, j. 2, p. 6.

Néanmoins, les copies du IXe ou du Xe siècle ont dans la plupart des cas débarrassé des graphismes particuliers les textes qui en comportaient. Ainsi l'inscription commémorative, datée de 698, copiée en rouge dans P.2551 V° B n'en comporte-t-elle aucun. Il en est de même pour plusieurs des copies du *Jinguangming zuishengwang jing* exécutées à l'époque de la domination tibétaine[1].

Pourtant, que des copistes ou des écoliers se soient exercés au Xe siècle à écrire les formes propres au règne de Wu Zetian révèle que ces formes devaient déjà parfois poser des problèmes d'identification (cf. S.3539 et 255 V°). L'hésitation du copiste ou même ses oublis se remarquent par l'exemple de P.3835 où figure la copie du *Bukong juansuo zhou xin jing* 不空羅索呪心經 traduit par Bodhiruci en 693, donc sous le règne de Wu Zetian. Cette copie est située dans un manuscrit en accordéon, de facture complexe, réalisé sans doute en 978, puisque le texte précédent a été copié pendant un an *mouyin* et que le manuscrit réemploie un document officiel daté également d'un an *mouyin* qui ne peut correspondre qu'à 978[2]. Parmi plusieurs textes, probablement de la même main, un seul comporte des caractères de l'impératrice Wu et le copiste a d'abord écrit *tian* sous sa forme usuelle, puis l'a corrigé avec sa forme particulière, sans doute par souci d'homogénéité[3].

Notre analyse des caractères de l'impératrice Wu dans les manuscrits de Dunhuang (et de Turfan) datés et non datés et leur comparaison avec des inscriptions datées laissent subsister bon nombre de questions en suspens. A quels moments précis et pour quelles raisons ont eu lieu les changements des caractères *shou*, *zheng (2)*, *sheng*, *ren*, *guo* ? Quel motif a présidé au choix de ces caractères et en a limité ainsi la liste ? Pourquoi a-t-on changé la forme nouvelle de *yue* (*yue*¹ en *yue*²) ? Pourquoi *jun* n'apparaît-il généralement pas dans les inscriptions datées du règne de Wu Zetian sous sa forme nouvelle ?

En dépit de tous ces points non résolus, il est possible de parvenir à une meilleure datation des manuscrits comportant des caractères de l'impératrice Wu, mais en tenant compte de leur aspect formel et en observant une certaine prudence (cf. tableau IV). Pour donner un exemple, le manuscrit de l'université Ōtani, où figure la copie du *juan* 26 de l'*Abitan jing* 阿毗曇經, possède un colophon daté de la 2e année *changshou* (693). Ce colophon a été suspecté fortement d'être un ajout tardif, non seulement parce qu'il est d'une autre main que le texte, mais en raison de critères internes[4]. On peut remarquer qu'y sont utilisées

(1) Sur ces manuscrits, comportant une date (de traduction) de 703, cf. J.-P. Drège, « Éléments méthodologiques pour l'étude des documents de Dunhuang », *Communication au Colloque franco-chinois* « Recherches sur les documents et peintures murales de Dunhuang », 21-23 février 1983 (sous presse).

(2) Voir D. Eliasberg, « Les signatures en forme d'oiseau dans les manuscrits chinois de Touen-houang in *Contributions aux études sur Touen-houang*, Genève, Droz, 1979, p. 33.

(3) Le fait que *yue* y soit écrit sous sa seconde forme particulière implique que cette copie reproduit un exemplaire postérieur à 698.

(4) Cf. Nogami Shunjō 野上俊靜, *Ōtani daigaku shozō Tonkō no shakyō* 大谷大學所藏敦煌古寫經, Kyoto, 1965, pp. 165-168, le manuscrit est reproduit pp. 72-76. Cf. aussi l'analyse d'A. Forte, *op. cit.*, pp. 121-124.

3 formes nouvelles pour les caractères *nian*, *yue*, *ri*. Or, la forme nouvelle de *yue* est celle qui fut en usage à partir de 698 (*yue*^{2}). Il est par conséquent peu vraisemblable que le colophon ait été écrit en 693 et, partant, qu'il soit même authentique. Faut-il en déduire, comme on a pu le faire, que le manuscrit tout entier soit un faux ? L'analyse morphologique ne permet pas de le dire.

ANNEXE 1

Manuscrits datés

1. *Documents administratifs.*

An	*Cote*	*F. usuelles*	*F. nouvelles*
689	64 TAM 35:60-64	*ren*	*zai, chu, nian, yue*^{1}*, ri, di*
691	Tachibana 8*b*		*tian, shou, nian, yue*^{1}*, ri*
691	Ōtani 4940		*tian, shou, nian, yue*^{1}*, ri*
691	Ōtani 4908		*tian, shou, nian, yue*^{1}
691	Ōtani 2368+2369+1212	*ren*	*tian, shou, nian, yue*^{1}*, ri, di, zheng(1)*
691	Ōtani 3364+3361+1059	*ren*	*tian, shou, nian, yue*^{1}*, ri, di*
692	Ōtani 2846+2851+3139	*ren*	*nian, yue*^{1}*, ri, di*
693	Ast. III.4091		*nian, yue*^{1}*, ri*
698	64 TAM 35:40		*ren, sheng, nian, yue*^{2}*, ri*
699	Ōtani 2836V°		*di, ren, yue*^{2}*, ri, zheng(1), sheng, nian*
700	Ōtani 8077		*nian, yue*^{2}*, ri*
701	P. 3557+3669		*nian, sheng, guo*
702	Ōtani 2840		*nian, yue*^{2}*, ri*
703	64 TAM 35:15		*sheng, nian, yue*^{2}*, ri*
703	Ōtani 2835		*ren, nian, yue*^{2}*, ri*
703	Ōtani 2836R°		*nian, yue*^{2}*, ri*
704	Ōtani 2839		*nian, yue*^{2}*, ri, zheng(1)*

2. *Ouvrages.*

691	S. 2157	texte	col. : *tian, shou, nian, yue*^{1}*, ri*
692	S. 238	texte	col. : *nian, yue*^{1}*, ri*
694	S. 3542	texte	col. : *nian, yue*^{1}*, ri*
694	S. 5176	texte	col. : *nian, yue*^{1}*, ri*
693/695	S. 2278	texte : *sheng, ren, zheng(2)* col. : 1 *sheng(2), guo*	t. : *sheng(1), di, tian, chu, ri* col. : 1 *nian, yue*^{1}*, ri, shou, tian, chen* col. : 2 *zheng(2), sheng, nian, yue*^{1}*, ri*
695	P. 2806	texte	*zheng(2), sheng, nian, yue*^{1}*, ri*
695	S. 5005	texte	*zheng(2), sheng, nian, yue*^{1}*, ri*
696	S. 217	texte	*tian, nian, zheng(1), yue*^{1}*, ri*
700	S. 87	texte	*nian, yue*^{2}*, ri, sheng, guo*
704	S. 622		texte : *yue*^{2}*, nian* colophon : *nian, yue*^{2}*, ri*

ANNEXE 2

Inscriptions tombales datées d'après Jao Tsung-yi

An	*N°*	*F. usuelles*	*F. nouvelles*
689	224	*ren, guo*	*di, tian, ri, zai, chu, nian, yue¹*
691	225	*sheng, ren*	*chu, xing, shou, yue¹, nian, tian, ri, di*
691	226	*jun, ren*	*tian, di, ri, yue¹, shou, xing, nian*
693	227	*jun, ren, guo, sheng*	*nian, di, tian, shou, yue¹, ri, xing, zheng(1)*
693	228	*jun, ren, guo*	*ri, xing, nian, tian, yue¹, di, chu, chen*
693	229	*ren, jun*	*nian, tian, xing, chu, chen, di, shou, zheng(1), yue¹, ri*
695	230	*jun, ren*	*ri, tian, nian, yue¹, zheng(2), sheng*
695	231	*jun, ren, guo*	*yue¹, zheng(1), nian, zheng(2), sheng, ri, zai, tian, di*
696	232	*jun, ren*	*di, guo, chu, chen, shou, zai, zheng(2), sheng, nian, yue¹, ri, tian, zheng(1)*
696	233	*ren*	*tian, nian, yue¹, ri, guo*
696	234	*jun, ren*	*tian, nian, yue¹, ri, zai*
696	235	*ren, jun*	*ri, yue¹, tian, nian*
697	236	*jun, ren*	*guo, shou, zai, ri, tian, nian, yue¹, zheng(1)*
697	237	*ren, jun*	*chu, tian, nian, yue¹, ri, zheng(1)*
697	238	*jun, ren*	*chen, di, yue¹, shou, nian, ri, tian*
697	239	*jun, ren*	*guo, nian, yue¹, chu, zai, tian, di, chen*
698	240		*zheng(1), ren, tian, guo, sheng, nian, yue², zai, di*
699	241	*jun*	*ren, guo, tian, yue², sheng, nian, ri*
699	242		*chu, ren, tian, nian, sheng, yue², ri, di*
699	243	*jun*	*guo, ren, shou, xing, ri, yue², sheng, nian*
699	244	*jun*	*ren, guo, nian, yue², di, ri, sheng*
699	245	*jun*	*ren, zai, yue², ri, chu, guo, sheng, nian*
701	246	*jun*	*guo, ri, ren, zai, xing, di, nian, yue²*
702	247		*ren, xing, yue², nian, ri, tian*
703	248	*jun*	*ren, ri, shou, di, zheng(1), yue², tian*
703	249	*jun*	*guo, ren, nian, shou, yue², ri, di, zai*
703	250	*jun*	*ren, guo, chu, zheng(1), shou, nian, yue², ri*
704	251	*jun*	*ren, nian, yue², ri*
704	252	*jun*	*tian, di, guo, xing, ren, nian, shou, zai, chu, yue², ri, sheng*
704	253	*jun*	*guo, ren, zheng(1), ri, sheng, yue², nian, chen*

ANNEXE 3

Manuscrits non datés

Cote	*Texte*	*F. usuelles*	*F. nouvelles*	*Datation*
S. 42	sūtra T. 317	*ri*	*ri, di, zheng(1), yue², chu, zheng(2), ren, sheng*	698-705 (Giles : ca. 700)
S. 126V°	sūtra T. 397		*nian, ren, zheng(1), yue², tian, sheng, di*	IXe-Xe s.
S. 210	sūtra T. 665	*tian, di, ren, sheng*	*guo*	IXe-Xe s.
S. 469	sūtra T. 179	*ri, guo*	*chu, zheng(1), ren, shou, di, chen, yue²*	Xe s. (Giles : Xe s.)
S. 545	poèmes	*chu*	*xing, tian, zheng(1), yue¹*	689-697 (Giles : ca. 700)
S. 1402	sūtra T. 664	*di, tian, guo, sheng*	*di, ren, zheng(1), xing, yue²*	IXe s.
S. 1523	inscription commémorative		*guo*	Xe s.
S. 1731	t. bouddhique non identifié	*tian, guo, ri*	*di, ren, yue², nian*	IXe-Xe s.

Cote	*Texte*	*F. usuelles*	*F. nouvelles*	*Datation*
S. 1959	sūtra T. 148		*ren, zheng(1), guo, tian, di*	698-705 (Giles : ca. 700)
S. 2116	sūtra T. 373		*guo, ren, tian, nian*	ixe-xe s.
S. 2382	sūtra T. 665	déb. : *ren, tian, ri, guo*	fin : *ren, tian, di*	ixe s. (Giles : ca. 703-704)
S. 2658	commentaire bouddhique	*jun, zheng(1), guo, ren, zheng(2), sheng, shou*	*jun, zheng(1), tian, di, yue*[1]*, ri, xing, chen, nian, zai, chu*	689-690 (Giles : ca. 700)
S. 2916	śastra T. 1596	*nian*	*sheng, di, ren, zheng(1), chu, tian*	xe s. (Giles : ca. 700)
S. 3321	sūtra T. 220	*di, sheng*	*zheng(1)*	ix^{e}-xe s.
S. 3683	sūtra T. 156		*chu, tian, ren, ri, di*	698-705 (Giles : ca. 700)
S. 3725	vinaya T. 1435	*tian, ren, chu, zheng (1), guo, zheng(2), ren*	*chu, ri, guo, shou*	xe s. (Giles : ca. 700)
S. 3756	sūtra T. 221		*tian, zheng(1), ren, guo, chu*	xe s. (Giles : ca. 700)
S. 3953	sūtra T. 310 ?	*guo*	*chen*	xe s. (Giles : ca. 700)
S. 3962R°2	conte bouddhique		*ren, di*	ca. 700
S. 4090	sūtra T. 220	*ren, tian, zheng(2)*	*zheng(1), xing*	ixe s. (Giles : ca. 700)
S. 4437	vinaya	*yue*	*yue*[1]*, ri*	ixe-xe s.
S. 4683	t. bouddhique non identifié		*zheng(1), ri, sheng, ren, di*	xe s.
S. 4773	sūtra T. 220	*zheng(1), tian*	*ren* en surcharge de *di*	ixe s.
S. 4859	sūtra T. 475		*ri, yue*[2]*, guo, di, ren, tian, zheng(1), chen, sheng*	698-705 (Giles : ca. 700)
S. 4896	vinaya T. 1428		*guo, shou, ren, zheng(1)*	ixe s.
S. 5009	sūtra T. 220		*sheng*	ix^{e} s.
S. 5334	sūtra T. 220	*sheng*	*zheng(1)*	ix^{e} s. (Giles : ca. 700 ?)
S. 5748	commentaire bouddhique		*tian, zheng(2)*	xe s. (Giles : ca. 700)
S. 5765	sūtra T. 653		*ren, ri, tian*	xe s.
S. 5766	vinaya T. 1425	*ren, guo*	*ren, guo, ri, yue*[2]*, di, chu, zheng(1), chen, nian*	xe s.
S. 6319	t. bouddhique		*tian*	689-705 (Giles : ca. 700)
S. 6397	sūtra T. 220	*ren, tian, zheng(1), sheng*	*ren, zheng(1), zheng(2), ri, chu*	ix^{e} s. (Giles : ca. 700)
S. 6502	commentaire bouddhique	*zheng(1), jun, guo, sheng, zheng(2)*	*zheng(1), jun, zai, di, ri, tian, chen, yue*[1]*, xing, nian, chu*	689-694 (Giles : ca. 700)
S. 6751	sūtra T. 220		*di, zheng(1)*	ix^{e} s.
S. 6830V°2	śastra T. 201		*ri, guo, di*	ix^{e}-xe s.
P. 2025	sūtra T. 220		*guo, shou*	ixe s.
P. 2114	sūtra T. 220		*chu, zheng(1), sheng, di*	695-705
P. 2128	t. bouddhique		*di*	689-705
P. 2135	commentaire bouddhique		*guo*	696-705
P. 2147	vinaya		*tian, di, guo*	696-705
P. 2151	sūtra T. 262	*zhao*	*yue*[2]*, tian, ren, guo, di, zheng(1), shou, chen, sheng*	698-705
P. 2180 pièce 1	sūtra T. 223		*guo*	ixe s.
P. 2197R°9	sūtra T. 1094	*sheng*	*sheng, di, zheng(1), ri, yue*[2]*, tian*	ixe-xe s.
P. 2225	sūtra T. 158		*tian, guo, di, zheng(1), zheng(2), sheng, ren*	xe s.
P. 2411	sūtra T. 967		*tian, di, ri, yue*[1]	689-697
P. 2427.5	sūtra T. 397		*yue*[2]*, guo, chu, ri*	ix^{e}-xe s.
P. 2441	sūtra T. 66		*ren, tian, di, zheng(1), nian, sheng, guo*	698-705

Cote	*Texte*	*F. usuelles*	*F. nouvelles*	*Datation*
P. 3034	document administratif		*yue*^{2}, *ri*, *nian*	698-705
P. 3086	sūtra T. 211		*guo*, *ren*, *nian*, *yue*^{2}, *di*, *zheng(1)*	IXe-Xe s.
P. 3186	sūtra T. 99		*tian*, *zheng(1)*, *sheng*	Xe s.
P. 3340	vinaya T. 1428	*zheng(2)* (déb.)	*zheng(2)* (fin), *chu*, *ren*, *guo*, *zheng(1)*, *sheng*, *tian*, *chen*, *di*, *nian*, *ri*	ca. 695 ?
P. 3374	t. bouddhique non identifié	*zheng(1)*	*ren*, *di*	698-704 ?
P. 3608 +3252	code des Tang	*ren*	*tian*, *di*, *nian*, *ri*, *zheng (1)*, *yue*^{1}, *zai*	689-697
P. 3731	recettes médicinales		*di*, *ren*, *ri*	IXe-Xe s.
P. 3835	sūtra T. 1095		*ren*, *tian*, *di*, *zheng(1)*, *guo*, *sheng*, *ri*, *zheng(2)*, *yue*^{2}	ca. 978

ANNEXE 4

DONNÉES MORPHOLOGIQUES DES MANUSCRITS STEIN NON DATÉS(*)

Cote	*H.*	*L.*	*E.*	*As.*	*C.*	*V.*
S. 42	25,2	37,5	0,07	0	bis	2,4
S. 126V°	30,5	42	0,12	—	beige clair	4,8
S. 210	26,5	47,5	0,15	0	ocre	5,6
S. 469	30,5	43	0,16	—	beige	4,8
S. 545	26,5	36,5		—	chamois	fines
S. 1402	25	43		0	chamois	5
S. 1523	29,5	41,5	0,15	—	beige foncé	5,2
S. 1731	30,5	43	0,15	—	beige clair	5,6
S. 1959	25,7	50,5	0,08	+lissé	ocre	2
S. 2116	26	47	0,13	0	ocre clair	5
S. 2382	26	51,5	0,11	—	ocre	4,5
S. 2658	27,5	40	0,09	0	chamois	2,7
S. 2916	28	49	0,12	0	beige clair	5
S. 3321	27,7	48	0,10	0	beige	5
S. 3683	25,3	50	0,10	+	ocre	1,9
S. 3725	26-28	49	0,14	—	chamois	4,4
S. 3756	27	48	0,14	0	beige clair	5,2
S. 3953	27	28,8	0,17	0	beige clair	5
S. 3962	26	divers	0,07	—	chamois	2
S. 4090	26	48	0,12	—	ocre	2,6
S. 4437	28,5	42	0,13	—	beige clair	4
S. 4683	25,5		0,14	0	beige clair	5,7
S. 4773	27,5	49,5	0,10	0	beige clair	4,9
S. 4859	25	50	0,09	+	ocre	1,8
S. 4896	31	41,5	0,14	—	chamois	4,5
S. 5009	28	49,5	0,13	0	chamois	5,4
S. 5334	25,5	47	0,11	0	ocre	4,6
S. 5748		45	0,15	—	beige	4,9
S. 5765	26		0,12	0	chamois	5,5
S. 5766	29,5		épais		beige clair	5,7
S. 6319	24,7	49	0,08	+	ocre	1,9
S. 6397	26	47	0,10	0	ocre	5,4
S. 6502	25	41,5	0,09	0	ocre	2
S. 6751	25	47	0,12	0	ocre	4,9

(*) Données suivant la méthode utilisée dans « Papiers de Dunhuang... », art. cit. On trouve une description, un peu moins complète, des manuscrits Pelliot dans les catalogues correspondants.

APPENDICE

Les caractères de l'impératrice Wu Zetian et le xylographe découvert en Corée en 1966

Le rôle des caractères spécifiques du règne de l'impératrice Wu dans la datation n'a pas seulement une importance pour les manuscrits de Dunhuang ou de Turfan. Leur emploi dans d'autres documents n'est pas un fait négligeable, comme le montre l'exemple du xylographe découvert en Corée en 1966, dans le monastère Pulguk 佛國寺 de Kyongju 慶州. On a daté ce xylographe de la période 704-751, ce qui en ferait le plus ancien xylographe connu[1]. Or, précisément, ce qui a été répandu comme une certitude n'est en réalité pas parfaitement assuré.

En résumé, l'argumentation est la suivante :

1) le texte du dharani sūtra figurant sur le xylographe presque intégralement malgré quelques lacunes au début, *Wugou jingguang da tuoluoni jing* 無垢淨光大陀羅尼經 (*T.* 1024, vol. 19, pp. 717-721), a été traduit entre 700 et 704, date à laquelle le traducteur Mituoxian 彌陀仙, originaire de Tukhāra, regagna son pays.

2) Le monastère où a été découvert le xylographe a été achevé en 751.

3) Le stupa Sokka 釋迦塔 dans lequel était déposé le xylographe aurait été érigé à la même époque, soit au plus tard en 751, et n'aurait jamais été restauré ou retouché.

4) Les objets qui se trouvaient avec le xylographe peuvent, par le style, être datés de la même période.

5) Le papier du xylographe est de facture assez grossière, dénotant une fabrication locale, impliquant que le xylographe est bien coréen et non de provenance chinoise.

6) Dans le texte figurent plusieurs caractères spécifiques du règne de Wu Zetian.

La convergence de tous ces indices déterminerait la datation de ce xylographe à la période 704-751.

L'hypothèse a été énoncée en particulier par L. C. Goodrich en 1967[2],

(1) Cf. Li Ogg, *Communication au colloque Le Livre et l'imprimerie en Extrême-Orient*, Paris, 9-11 mars 1983. Je remercie M. Li Ogg de m'avoir prêté la photographie du texte de ce xylographe ainsi que l'analyse qu'en a faite Lee Hong-jik.

(2) L. C. Goodrich, « Printing : preliminary report on a new discovery », *Technology and culture*, vol. 8, n° 3 (1967). pp. 376-378 ; « Printing : a new discovery », *Journal of the Hong-Kong branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 7 (1967), pp. 39-41.

développée en 1968 par Lee Hong-jik 李弘稙[1] et presque unanimement acceptée depuis[2]. Or, certains des arguments sont discutables :

1) Le papier serait de fabrication coréenne en raison de sa qualité relativement médiocre comparée à celle du papier chinois au VIIIe siècle L'argument porte peu : nombreux sont les manuscrits de Dunhuang datés du VIIIe siècle dont le papier est médiocre (P.2361, P.2163, P.3030, S.6006, etc.).

2) La datation des objets accompagnant le xylographe par le style est tout de même aléatoire.

3) Enfin, et surtout, la présence de caractères de l'impératrice Wu est un indice peu probant. Quatre caractères sont employés sous leur forme spécifique : *zheng (2)* 1 fois, *shou* 4 fois, *chu* 1 fois et *di* 4 fois, mais *di* y est aussi employé 13 fois sous sa forme usuelle, ce que n'ont pas remarqué les savants qui ont étudié ce xylographe[3], puisqu'ils ont constaté la présence de formes spécifiques mais n'ont pas signalé les formes usuelles des mêmes caractères. D'autres caractères figurent sous leur forme habituelle, *tian* 18 fois, *ren* 25 fois, *ri* 11 fois, *yue* 2 fois, *guo* 4 fois, *zheng (1)* 1 fois. On sait, d'après les manuscrits de Dunhuang et de Turfan comme d'après les inscriptions de stèles, que les caractères spécifiques ont été employés de manière apparemment codifiée pendant le règne de l'impératrice et que son successeur en a interdit l'usage dès 705. On sait aussi que ces formes particulières se retrouvent beaucoup plus tardivement au IXe et au Xe siècles dans des manuscrits prenant pour modèles des copies datant du règne de Wu Zetian. Par ailleurs, ces graphismes ont été utilisés au XIIe ou au XIIIe siècle, comme on peut le voir dans un manuscrit découvert à Turfan et conservé à Berlin (Ch. 3716), datant de la dynastie des Kara-Kitai (1125-1211)[4]. Par conséquent, ou bien le royaume de Silla, dont les institutions étaient calquées sur les institutions chinoises, respectait les usages graphiques en vigueur en Chine au début du VIIIe siècle et le xylographe devrait avoir été gravé en 704-705, avant l'abandon de ces graphismes, ce qui apparaît impossible puisque *ren*, *tian*, *ri*, *yue*, *guo*, *zheng (1)* y figurent toujours sous leur forme usuelle, or, d'après les manuscrits ou les stèles datées, ces caractères étaient employés systématiquement sous leur forme spécifique entre 700 et 704; ou bien Silla ne se préoccupait pas de ces graphis-

(1) Lee Hong-jik, 慶州佛國寺釋迦塔發現의無垢淨光大陀羅尼經 in *Paek-san hakpo* 白山學報, nº 4 (1968), pp. 167-198 (résumé en anglais, pp. 252-254).

(2) Par exemple dans *Le Courrier de l'Unesco*, déc. 1978.

(3) A Lee Hong-jik, il faut ajouter les articles de Suzuki Toshio 鈴木敏夫 dans *Nihon kosho tsūshin* 日本古書通信, nº 295 (1968), pp. 2-4, nº 296 (1968), pp.3-6, nº 333 (1972), pp. 5-6, nº 334 (1972), pp. 7-8. Cf. aussi Yu Weigang 于爲剛, « Yinshuashu faming yu Suichaode xinzheng xiyi » 印刷術發明于隋朝的新證析疑 (Éclaircissements sur ' Nouvelles preuves de la découverte de l'imprimerie sous la dynastie Sui '), *Wenxian* 文獻, 6 (1980), nº 4, pp. 231-239.

(4) Thomas Thilo, « Ein chinesischer Turfan-text aus der Zeit der Qara-Qitay », *Scholia: Beiträge zur Türkologie und Zentral-asienkunde*, Veröffentlichungen der Societas Uralo-altaica, band 14, 1981, pp. 201-205.

mes et l'on ne voit pas pourquoi plusieurs d'entre eux figurent dans le xylographe.

L'emploi des caractères de l'impératrice Wu dans le xylographe coréen le rapproche plus en réalité des manuscrits de Dunhuang du IXe ou du Xe siècle que des manuscrits du début du VIIIe siècle.

On peut donc s'interroger sur la cohérence de l'argumentation développée en faveur d'une datation au VIIIe siècle. Le seul argument déterminant serait la certitude que le stupa ait bien été achevé en 751 et qu'il n'ait pas été « restauré » depuis. La question reste posée[1].

(1) A partir des mêmes critères relatifs à l'emploi des caractères de l'impératrice Wu Zetian, l'on a cru pouvoir dater un xylographe, fragment du Sutra du Lotus (*pin* 17) découvert à Turfan et conservé au Musée calligraphique de Tokyo, de la fin du VIIe ou du début du VIIIe siècle. S'il ne s'agit pas d'un faux, l'argument est, comme pour le xylographe de Corée, totalement insuffisant.